

Texte 5 : La tyrannie du groupe

La jeune Adèle évoque son quotidien au collège.

Une personne qui n'y vit pas ne peut pas se rendre compte de la dictature qui règne dans un collège. Je ne crois pas. Il s'agit d'une forme de dictature très particulière, et très efficace, parce qu'elle n'arrête pas de se renouveler. Je veux dire que si les dictateurs changent,

5 la dictature reste. Le collégien moyen vit sous le regard permanent du groupe. Et le groupe obéit toujours à ses dominants. Le collégien est jugé sans cesse et il est jugé sur tout. Ses vêtements. Sa manière de parler, de marcher, de s'asseoir. La marque de son sac à dos. De ses baskets. Son comportement en classe, à la cantine. Ses amis. Sur

10 chacun de ces points, il est vivement recommandé d'avoir l'accord du groupe et l'aval de ses dominants. Parce que sinon, c'est l'enfer. Et l'enfer peut se manifester de nombreuses façons. Par exemple, l'isolement.

On ne vous parle pas, on ne vous regarde pas.

15 Ou encore, la rumeur. On se moque, on parle dans votre dos. Ou même l'hostilité déclarée.

On vous bouscule, on renverse votre sac. Dans tous les cas, la solution la plus économique consiste à se taire et à se faire oublier. Et à

20 essayer d'avoir une vie dehors, s'il reste assez

de temps pour cela. La pire erreur consiste à se faire remarquer. À moins de faire partie des dominants, la différence est un défaut, l'originalité une tare¹. Au collège, il faut se fondre
25 dans la masse ou devenir invisible. Frédéric et moi avons un point commun : jusque-là, ni lui ni moi n'avions adopté la bonne stratégie...

Marie Desplechin, *La Belle Adèle*, © Gallimard jeunesse, 2010.

¹ Grave défaut.